Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 29 (1972)

Heft: 11: München 1972

Artikel: Olympia 1972

Autor: Wolf, K.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997171

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

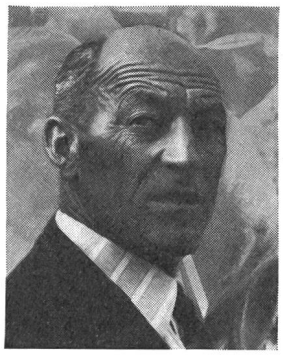
Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Olympia 1972

Dr K. Wolf
Trad.: DL

Pour les athlètes de pointe, les Jeux olympiques sont à la fois but et rêve. Ils voudraient y participer. S'ils réussissent à se sélectionner, ils voudraient briller. Pindare, le chanteur des Jeux de l'Antiquité, disait déjà «la gloire est douce comme le miel». Pour d'autres, les Olympiades sont un changement, une échappée de la vie quotidienne durant les longues heures d'émission.
Nous, qui avons choisi comme les autres enseignants, moniteurs et entraîneurs le sport comme profession, nous sommes sans doute au centre. Les Olympiades ne sont, pour nous, pas un but mais un lieu de fête sur le long chemin du sport. Les meilleurs athlètes du monde se réunissent. Bien sûr, nous voulons les voir, vivre leur aventureuse pénétration à la limite du monde de l'impossible; nous voulons peut-être même les toucher comme le fait l'amateur d'art qui ne contemple pas un chef-d'oeuvre seulement à distance mais qui passe furtivement et avec soin ses doigts sur la toile.
C'est pourquoi nous y allons, quand les Olympiades sont à notre portée comme à Rome, Innsbruck, Grenoble et maintenant à Munich. Il est vrai que jamais la télévision, la radio et la presse n'ont fait tant de reportages, mais on est contraint de voir ce que le caméraman fixe sur son objectif, d'entendre et de lire les propres pensées des reporters. Alors, nous vivons les Jeux à travers un autre. Faut-il s'étonner si nous, les experts, aimerions voir et entendre les «autres choses»? De retour, il faudra aussi prendre personnellement position devant ses élèves, dans le stade et dans la salle.
Le destin, que nous ne pouvons ni influencer ni éviter, a frappé le monde du sport avec une violence jamais vécue jusqu'alors. Comparés à ce bain de sang du 5 septembre, la disqualification de Karl Schranz à Sapporo et le cas Rhodésie avant Munich ne furent que des exercices verbaux. Le tabou des Olympiades a éclaté sous les coups de feu de Munich et de Fürstenfeldbruck. Les hommes du sport ne comprenaient plus le monde. Le matin du 6 septembre — soyons sincères — nous étions là, figés, devant un amas de débris olympiques comme un enfant à qui l'on venait de casser brutalement son jouet préféré. La surpression politique a-t-elle enfoncé la porte du sport, à laquelle elle n'avait que frappé jusqu'ici?
En soi, cet événement ne fut-il pas inverse? Je n'ai jamais cru à l'histoire du sport isolé contre la politique. En tant que phénomène social de notre temps moderne, le sport est également une affaire politique comme les formes de gouvernement, les systèmes sociaux et économiques, l'art et la science. Et c'est juste ainsi, dans la mesure où il s'agit d'intégrer le sport dans la société par des décisions politiques, avec toutes ses conséquences portant sur la base comme sur la pointe. On a dû constater avec une certaine amertume que les hommes du monde — de la haute politique — n'ont jamais pris note du monde sportif de la manière dont il l'ont fait maintenant à Munich. Jamais, dans un temps aussi bref, on a autant parlé et écrit en termes aussi judicieux sur le sport. Ce sont là des pensées que l'on ne peut achever.
Le matin du 6 septembre, beaucoup d'entre-nous se sont trouvés devant une grave décision à prendre. Avons-nous pris le parti d'une cause erronée? Quelques-uns sont rentrés, d'autres sont restés. Il serait banal de prétendre que tous les deux avaient raison. Mais la vie ne colorie pas seulement en noir et blanc. Dans de tels cas, chacun doit décider lui-même. Pour l'idée des Olympiades, c'est un «old man» qui a décidé, Avery Brundage, l'homme qui a si souvent été diffamé ces dernières années. Ne me dites pas qu'il a agi sous pression de nature commerciale ou de la part des organisateurs. Ce fut la décision solitaire d'un homme qui, avec 84 années d'expériences humaines, est resté tenacement fidèle à un idéal et que la jeunesse du monde entier a honoré pour sa fidélité par une ovation inattendue lors de la cérémonie de clôture.
Il ne s'agit pas de savoir si l'on a abusé du sport ou si la prétention des Olympiades à l'entente des peuples s'est révélée une illusion. Il faut reconnaître que le sport comme institution humaine est lié au Bien et au Mal comme tout ce qui est humain.
Si l'on parlera successivement de Munich sous les aspects les plus divers, il ne faudra pas oublier que pour des intérêts professionnels, on ne peut repousser dans une revue spécialisée les études entreprises uniquement du point de vue de la technique sportive. Il est toutefois bon de savoir que l'événement olympique a touché profondément chacun d'entre-nous et que par notre décision personnelle nous avons puisé de nouvelles forces pour continuer à servir notre idéal professionnel.



Rapport du chef de délégation

Hans Rüegsegger
Trad. AM

Rome 1960 — Munich 1972. Les deux fois, le corps enseignant de l'EFGS était là, grâce à la compréhension des organes supérieurs. Après Rome, nous avons pensé que cette occasion ne se représenterait plus pour notre génération. Et pourtant elle s'est représentée de façon inattendue 12 ans après, cette chance de renouveler l'expérience olympique, de vivre à nouveau sur place cet enrichissement professionnel et humain.
Un an avant les Jeux, par un heureux hasard, nous avons trouvé à Fürstenfeldbruck un quartier idéal, mis à notre disposition de façon très obligeante par le bourgmestre de la localité.
Le 26 août 1972, par petits groupes, notre délégation s'est mise en voyage pour s'installer à l'école enfantine